

envoyérons de notre part , pour ratifier & ar-
rêter en dernière fin ce qu'ils auront accordé. ^{cc 1648.}

Si prions tous Gouverneurs , Lieutenans Gé-
néraux , Capitaines & autres , de laisser libre-
ment passer , &c.

Il y a bien de l'apparence que ce fut la ^{Indolence}
condition de faire la guerre aux Iroquois , ^{des Hurons.}
qui rompit la négociation , & c'étoit en effet
exiger beaucoup des Anglois , assez éloignés
des Iroquois pour n'en avoir rien à craindre ,
& uniquement occupés de leur commerce ,
& de la culture des Terres. Ce qui est cer-
tain , c'est que l'alliance ne se fit pas , du
moins sur le pied , qu'elle avoit été proposée.
D'autre part les Iroquois ayant été plus de
six mois sans rien entreprendre , les Sauvages
oublirent encore une fois qu'ils avoient à
faire à un Ennemi , contre lequel on ne devoit
pas cesser un seul jour d'être sur ses gardes.

Par rapport aux Hurons , ce n'étoit pas la
faute de leurs Missionnaires , s'ils s'endor-
moient de la sorte ; mais ces Religieux ne
pouvant gagner sur leurs Néophytes qu'ils
prissent pour leur sûreté les précautions , que
la prudence exigeoit , redoublèrent leurs soins
pour achever de les sanctifier , & pour les
préparer à tout ce qui pouvoit arriver. Ils les
trouverent sur cet article d'une docilité par-
faite ; ils n'eurent aucune peine à les faire en-
trer dans les sentimens les plus convenables à
la triste situation , où ils se reduisoient eux-
mêmes par une indolence & un aveigle-
ment , qu'on ne pouvoit comprendre , & qui
n'a peut-être point d'exemple dans l'Histoire.
Ce qui consoloit les Pasteurs , c'est qu'ils les
voyoient dans l'occasion braver la mort avec